

LA PAPAUTE ET LA VIE INTERNATIONAL

La mode est aux projets de reconstruction sociale et de réorganisation internationale.

Les pays, les hommes d'état, les individus se préoccupent de ce que sera l'après-guerre.

Même notre province, passablement en retard sur le reste du Canada, commence à se poser la question.

Combien parmi nos dirigeants et nos représentants catholiques prennent la peine de se renseigner sur la pensée de l'Eglise et du pape à ce sujet?

Comme Benoît XV pendant la dernière guerre, Pie XII est actuellement isolé. Mais la doctrine de l'Eglise ne change pas parce qu'elle est vraie de Pie IX à Pie XI, la pensée pontificale est d'une admirable unité; un même esprit l'anime à travers les changements des temps et de personnes.

Nous voulons apporter notre humble et faible témoignage à la vérité en soulignant quelques textes pontificaux d'une poignante actualité. Ces textes écrits pendant et après la dernière guerre prennent l'allure de prophéties quand on regarde les événements actuels.

POSITION DE L'EGLISE EN DROIT INTERNATIONAL

A aucun prix, l'Eglise ne peut abdiquer la charge que Dieu lui a confiée et qui lui fait une loi d'intervenir, non certes dans le domaine technique à l'égard duquel elle est dépourvue de compétence et de moyens appropriés, mais en tout ce qui touche à la loi morale. En ces matières, en effet, le dépôt de la Vérité qui est confié d'en haut au Souverain Pontife, et la très grave obligation qui lui incombe de promulguer, d'interpréter et de prêcher en dépit de tout la loi morale, soumettent également l'ordre social à sa suprême autorité (Pie XI, E. Quad. Anno).

Quiconque juge équitablement voit donc bien que le Souverain Pontife investi par Dieu d'un magistère suprême n'a pas le droit d'arracher les affaires politiques du domaine de la foi et des mœurs (Pie X, A. C., 2 novembre 1903).

Mais l'Eglise ne se reconnaît pas le droit de s'immiscer sans raison dans la conduite des affaires temporelles et purement politiques (Pie XI, E. Ubi Arcano).

Conséquemment le Saint-Siège, en ce qui touche la souveraineté qui lui appartient, même dans le domaine international, déclare qu'il veut demeurer et demeurera étranger aux compétitions temporelles entre les Etats et aux réunions internationales convoqués pour cet objet. Toutefois, il peut être médiateur ou arbitre et se réserve de faire valoir sa puissance morale et spirituelle.

David GOURD, fils.

POLITIQUE FEDERALE

Rien de saillant sur la scène fédérale cette semaine l'Honorable J. L. Hsley, ministre des Finances a annoncé aux Communes cette semaine le rationnement prochain de la viande. Les détails, a dit le ministre en seront connus plus tard. Il y a eu interpellation de MM. Pouliot et MacNicol au sujet de la grève des employés du tramway à Montréal.

— En annonçant que la grève des employés du tramway à Montréal avait pris fin, le ministre du Travail, l'hon. Humphrey Mitchell, a déclaré aux Communes qu'à son sens c'était la grève la moins nécessaire qui ait eu lieu depuis le début de la guerre. "Je n'ai aucun respect, a-t-il dit, pour ceux qui profitent des avantages des conditions existantes dans le but de prendre le dessus dans un conflit ouvrier."

M. Mitchell a précisé en effet que son ministère dispose de tous les rouages nécessaires aux règlements des conflits industriels et qu'il n'y aurait pas eu de grève si l'on avait recouru aux services de son ministère. La loi d'enquête sur les différends industriels, a-t-il encore dit, n'a pas d'égale dans toutes les nations unies. En invoquant cette loi et en prenant patience,

il est rare que l'on doive recourir à la grève.

Le ministre répondait ainsi à une interpellation de M. Jean-François Pouliot, libéral de Témiscouata, et de M. J. R. MacNicol, conservateur-progressiste de Toronto-Davenport. M. Pouliot voulait connaître les progrès accomplis par le conciliateur, délégué par le ministre du Travail, le Dr H. C. Goldenberg.

Aux applaudissements de la Chambre, M. Mitchell répondit qu'il avait reçu de M. Goldenberg, au début de la journée, un télégramme annonçant que les intéressés en étaient venus à une entente. "Je n'ai pas encore reçu le texte de l'entente conclue, a ajouté le ministre, mais je sais que les employés retournent au travail bien qu'il faille une journée pour rendre à la normale le service des tramways."

A M. MacNicol, qui avait demandé si le ministère avait fait des démarches avant la grève, M. Mitchell répond en le renvoyant au compte-rendu officiel de la séance de la veille. Le ministre avait en effet, mardi après-midi, donné lecture des lettres et télégrammes échangés par son ministère avec la Compagnie des Tramway et les grévistes le jour qui a précédé la grève.

L'autorité religieuse et le travail du dimanche

LE TRAVAIL DU DIMANCHE DANS LES PAPETERIES EST TOLERE

"Je vais enlever à mon honorable ami ses scrupules, car j'aurais des remords si sa conscience pure était troublée", répond l'hon. Léon Casgrain à M. Duplessis.

Québec, 31. — "Le gouvernement tolère le travail du dimanche dans l'industrie du papier parce qu'il en a reçu l'autorisation des archevêques et évêques de la province, mais cette tolérance n'a été accordée qu'à trois conditions: 1.—que les ouvriers soient avertis qu'il s'agit d'un cas d'urgence;

2.—que les patrons donnent à leurs employés le temps de remplir leurs devoirs religieux;

3.—que la tolérance cessera dès que les circonstances spéciales qui l'ont justifiée n'existeront plus".

Voilà ce que l'hon. Léon Casgrain, procureur général, a déclaré cet après-midi à l'Assemblée législative en répondant à l'hon. Maurice Duplessis, qui avait accusé le gouvernement fédéral, de vouloir, ni plus ni moins, tuer l'industrie du papier dans notre province en la soumettant à un rationnement exagéré et tuer en même temps les traditions religieuses en ne faisant pas observer la loi dominicale dans les usines. Le chef de l'opposition a demandé au procureur général pourquoi il tolérerait tout cela.

Je vais enlever à mon honorable ami ses scrupules car j'aurais des remords si sa conscience pure était troublée", a répondu M. Casgrain.

En commençant ce débat, sur une motion pour production de documents, M. Duplessis a dit l'importance de l'industrie du papier dans la province, qui donne des millions au peuple et au gouvernement. Il a reproché au parti libéral d'avoir causé une surproduction du papier en permettant la construction de trois nouvelles usines en Gatineau, à Dolbeau (Il n'a pas nommé la troisième, l'Anglo-Canadian Pulp and Paper Mills, une des plus belles industries de Québec). Il a prétendu ensuite qu'il avait stabilisé l'industrie du papier et a déclaré que le gouvernement fédéral la détruisait "sous le prétexte ridicule que nous manquons d'électricité dans la province". En fin, il s'est scandalisé de voir que dans les usines on travaille le dimanche".

M. Antonio Talbot, député oppositionniste de Chicoutimi, a secondé son chef et a fait l'historique de l'industrie dans son comté; débuts de la compagnie Price, pionnière; concurrence de la Pulperie de Chicoutimi; guerre entre les deux; fermeture de la seconde, etc. Il a conclu en demandant au gouvernement de faire quelque chose pour la réouverture des usines mises en faillite.

L'hon. Léon Casgrain

M. Léon Casgrain a mis les choses au point en ce qui concerne le travail du dimanche: "L'an dernier", dit-il, "le régisseur de l'électricité, M. Symington, m'a écrit pour me représenter qu'il y avait rareté de courant dans les industries de guerre, que 300,000 chevaux-vapeur étaient immobilisés le dimanche et il nous a demandé de répartir ces forces sur toute la semaine, en tolérant le travail du dimanche. Comme cette question touchait à l'ordre social — et hautement — j'ai cru devoir consulter les autorités religieuses. Son Eminence le cardinal Villeneuve ayant reçu une lettre semblable à celle que le régisseur nous avait écrite, nos

archevêques et évêques ont décidé que l'effort de guerre d'une part et le soutien des familles des travailleurs d'autre part justifiaient cette tolérance, qui permettait de donner 50,000 chevaux-vapeur de plus par jour aux industries de guerre. Nous avons fait à M. Symington la même réponse que Son Eminence mais nous avons conditionné notre tolérance. Si le chef de l'opposition n'avait su cela, il ne nous aurait fait aucun reproche".

L'hon. Wilfrid Hamel, ministre des terres et forêts, a ajourné le débat.

Le chef de l'opposition a provoqué un autre débat sur l'échange, la cession, la location et la concession des biens forestiers de la province, par une motion.

"Sous l'Union Nationale", dit-il, "nous avons créé un service d'entomologie pour protéger nos bois contre les insectes et les fléaux."

Principaux faits de la semaine

Lundi 29 mars 1943.—En Tunisie l'armée du général Montgomery a enfoncé la ligne de Mareth. Cette défense a croulé sur un front de 25 milles en trois points différents. Rommel a été obligé d'abandonner Mareth, Matinata et Toujane. Les troupes américaines et françaises menacent également Rommel sur ses derrières.

— En Russie les Rouges avancent lentement sur le front de Smolensk. Par ailleurs les Allemands ont avancé considérablement sur le front de Kharkov.

— A Montréal, 2,500 employés de la Compagnie des Tramways sont en grève. Ils ont décidé de quitter le travail au cours de la soirée d'hier. La circulation est paralysée. Les ouvriers des usines de guerre ont pu se rendre à leur travail en camion et en autobus.

Mardi 30 mars 1943.—En Tunisie l'armée de Montgomery s'empare de Gabès et El Hama. L'avant-garde néo-zélandaise a dépassé Gabès. Le premier ministre Churchill a annoncé, hier cette nouvelle aux Communes anglaises. Il a ajouté que l'avance se poursuit à grande allure.

— La grève des employés de la Compagnie des Tramways se continue aujourd'hui. Pas un seul véhicule n'a fonctionné malgré les efforts de la Compagnie. Le ministre fédéral du Travail a dépêché à Montréal un conciliateur, M. Carl Goldenberg pour trouver une solution à la grave situation créée par la grève.

Mercredi 31 mars 1943.—Radio-Alger annonce que la marine royale britannique a opéré un débarquement à Sfax, port de la Tunisie centrale, sur la route de retraite d'un général Rommel qui remonte vers le Nord. Les troupes américaines du général Patton menacent le flanc de l'armée nazie qui s'efforce de rejoindre l'armée du général von Arnim, déjà elle-même sous l'attaque alliée au Nord de la Tunisie.

— La grève des employés de la Compagnie des Tramways a pris fin à 7.45 ce matin. La Compagnie et les dirigeants de la Fédération des employés sont arrivés à une entente et les employés ont aussitôt repris le travail. On croit néanmoins qu'il faudra 3 jours avant que le service soit complètement réorganisé.

Jeudi 1er avril 1943. — Le Daily Mail rapporte de Madrid que les autorités allemandes ont fait appareiller tous les navires français ancrés dans les ports du littoral méditerranéen. Les navires sont hâtivement dirigés, à peine mis en état de tenir la mer sur Gènes, la Spezia et les ports de Sicile. On prévoit une évacuation massive des forces ennemies en Tunisie.

— Le rationnement de la viande au Canada entrera en vigueur en mai. La Commission des prix en fera connaître le détail d'ici une quinzaine de jours. Il semble toutefois assuré que la ration hebdomadaire d'un adulte sera de deux livres de viande, mais on ignore encore quelle sera celle des enfants. Il semble aussi que la volaille ne tombera pas sous le coup du rationnement.

Echos de Ste-Anne, Abitibi

Baptêmes

Le 5 mars, Joseph-André-Léon enfant de M. et Mme Léon Poirier née Eliosa Loiseau). Parrain, Antonio Poirier; marraine, Anita Béland, institutrice.

Le 7 mars, M.-Elisabeth à M. et Mme Philippe Dubé (Ida Létourneau. Parrain, Alfred Dubé; marraine, Jeanne d'Arc Dubé.

Le 8 mars, Josephine-Véronique à M. et Mme Antoine Bolduc (Rosalie Rémillard). Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Labbé.

Le 7 mars, J.-André-Jacques à M. et Mme Rosaire Gagné. Parrain, Aurèle Lacasse; marraine, Alma Lacasse.

Le 10 mars, J.-André à M. et Mme Ludger Dionne (Laura Michaud). Parrain, J.-Jean Paradis; marraine, Mlle Rachel Dionne.

Cercle d'Etude

Le 24 février — Prière; Cercle d'Etude Ste-Thérèse; lecture du procès-verbal; mot de bienvenue de la présidente,

"Adrienne Bélanger"; résultat du concours de grammaire; divers concours donnés pour la 7e année; radio-école; lecture: Moyens de faire l'éducation, Dictée muette; leçon d'analyse donnée par Mme Gérard Nadeau; chant de l'A.C.I.R. Le prix de présence fut offert par A. Béland.

Cercle d'Etude — Réunion le 13 mars: Prière, chant. Prix de présence offert par Mme Gérard Nadeau. Lecture des minutes; mot de la présidente (prière collective au début de la classe); résultat d'un concours sur diverses matières; concours d'agriculture; radio-école (échange des questions); lecture: Les exercices corporels, Les tempéraments; jeu éducatif: "cartes types pour enseigner les temps du verbe; boîte aux questions; causerie par M. l'aumônier; préparation des enfants pour la communion solennelle; prière.

Concours du mois

Les élèves qui ont conservé le plus haut nombre de points, Ecole du village g.c.: 7e année: Gilbert Landry 6e année: Noëlla Fortin

5e année: Euloge Plourde 4e année: Lorraine Lacroix Nos félicitations à ces élèves appliqués.

LES MAISONS DE L'APRES-GUERRE

On en dresse déjà les plans au Canada

Bien que toutes les activités se portent actuellement sur les besoins les plus urgents d'habitations dans les régions surpeuplées, les gouvernements provinciaux et municipaux, les constructeurs, les fabricants de matériaux et les ouvriers spécialisés songent déjà à la maison de l'après-guerre. Entreprendra la construction de maisons sera, croit-on, le premier projet d'envergure nationale destiné à procurer du travail à des milliers d'ouvriers des usines de guerre.

S'il est déjà grandement question des habitations dans l'organisation du monde de demain, les constructeurs canadiens, les architectes et les spécialistes de la question du logement s'entendent pour dire que la maison

de l'après-guerre au Canada ne différera pas tellement de celle de ce dernier quart de siècle. Les améliorations porteront surtout sur les habitations à bon marché, grâce à l'expérience acquise au cours de la guerre dans la construction de logements ouvriers, mais même là les projets d'avenir les plus élaborés ne sont rien plus que des rêves irréalisables.

Le projet qui compte le plus d'adeptes est celui de mettre sur pied des ateliers fabriquant des maisons suivant des méthodes semblables au procédé connu de fabrication en série des automobiles avant la guerre. On n'a pas encore trouvé moyen de procéder de cette façon et les maisons toutes faites n'auront jamais autant de vogue que les vêtements de confection. Si la maison pré-fabriquée ne semble pas devoir jouir de la faveur populaire au Canada, cependant les matériaux pré-fabriqués sont des mieux appréciés. Soumis à de durs épreuves, les matériaux isolants à base d'asphalte employés pour le revêtement des murs, des toitures, ou pour recouvrir le plancher sont appelés à jouer un rôle de

toute première importance dans la construction des habitations.

A ce propos, il est intéressant de noter que la construction en temps de guerre au Canada a servi à démontrer ce qui avait été depuis longtemps prouvé. Bien avant la guerre, un manufacturier canadien de matériaux de construction fut le premier à lancer sur le marché un matériau isolant et depuis trente ans, des milliers de maisons dans tous les pays sont construites suivant cette méthode révolutionnaire. On a ainsi considérablement réduit le prix de revient, amélioré le confort, sans que l'apparence ou le style en souffre.

Dès la signature — de l'armistice, on se mettra à l'oeuvre au Canada pour parer à la présente disette de logements, affirment la plupart des constructeurs. Le gouvernement subventionnerait certaines oeuvres, mais l'entreprise privée se chargera de la plupart. Depuis trois ans, dirigeants et industriels ont appris à beaucoup mieux connaître les matériaux qui sont le plus utile. On sera de beaucoup plus pratique que dans le passé pour construire. Mais, les projets de construction massive, grâce à de larges parties de maisons qui nous arriveraient toutes faites de l'usine et que l'on aurait qu'à réunir sur place, sont destinés à rester bien pliés dans des dossiers au plus profond des caisiers.



"ÇA M'AIDE SÛREMENT À MIEUX TRAVAILLER!"

CE QUE DISENT CEUX QUI SAVENT COMBIEN LES LIQUEURS DOUCES SONT NÉCESSAIRES

D'un bout à l'autre du Canada, des gérants d'usines de guerre se sont prononcés sur l'excellence des liqueurs douces pour promouvoir la production.

"Nous savons que l'énergie produite par ces breuvages ne peut avoir que de bons effets sur l'efficacité du personnel..."

"Nous travaillons tous dur, et c'est toujours avec joie que nous nous arrêtons de temps en temps pour nous rafraîchir en buvant une bouteille de liqueur douce bien froide..."

"Nous avons constaté que les liqueurs douces étaient un excellent moyen de garder les employés frais et dispos et de maintenir leur efficacité au travail..."

"Les liqueurs douces sont absolument nécessaires pour accomplir leur double fonction de rafraîchissants et de producteurs d'énergie..."

"S'il était possible d'augmenter notre allocation, notre production en bénéficierait sûrement..."

"Elles aident réellement à préserver le moral des hommes et à conserver leur entrain et leur efficacité..."

(Ces citations sont tirées de lettres que nous avons reçues.)

LES OUVRIERS DE GUERRE ONT BESOIN DE CETTE SOURCE RAPIDE D'ÉNERGIE

Visitez n'importe quelle usine de guerre où hommes et femmes travaillent d'arrachepied à produire les outils de la victoire. Vous y constaterez le bien-fondé des déclarations reproduites ci-contre. A chaque période de repos, les travailleurs accourent vers le comptoir de liqueurs douces, et chacun réclame une bouteille de la liqueur douce qu'il préfère. Chacun boit avec un plaisir évident puis retourne au travail rafraîchi et plein d'une vigueur nouvelle. Il n'y a pas de doute, les liqueurs douces accomplissent à leur façon un véritable travail de guerre. Elles constituent une nécessité dans la vie moderne, et surtout dans le domaine de la production de guerre.

ASSOCIATION DES EMBOUTILLEURS DES EAUX GAZEUSES DE QUÉBEC

Les liqueurs douces aident à maintenir le moral et la production

"LISEZ..."

ET FAITES LIRE

LA GAZETTE DU NORD"

Les impôts et les emprunts assureront la victoire. Choisissons bien le prêt.

A VENDRE

Deux bons chevaux. Prix modérés. S'adresser:

M. ANDRE MARX,
cultivateur

AMOS, P. Q.

Fairview Farm

Poussins à vendre

Catalogue description français incluant quinze espèces aux prix les plus récents sur poulets de tout âge, poulette grandissantes, vous permet maintenant de choisir l'âge qui vous convient le mieux. Toujours le même escompte. Fairview Farm, St. Mary's Ontario.

Moncton Poultry Farms

Achetez des poussins approuvés par le gouvernement, première qualité. Livraison immédiate ou plus tard. Leghorns, Barred Rocks et Croisements.

Leghorns blancs (grands)

Poussins mêlés 14¢
Poulettes, sexuées 90% 26¢
Capons 2¢

Barred Rocks et Croisements

Poussins mêlés 14¢
Poulettes, sexuées 90% 24¢
Chapons 8¢

Commandez d'après l'annonce. Dépôt de 10%, le reste sur livraison. Catalogue envoyé sur demande.
MONCTON POULTRY FARM
Moncton, Ont.

La Gazette du Nord

MONTREAL, VENDREDI, 2 AVRIL 1943

LA GAZETTE DU NORD

PAGE 3

Assemblée spéciale du Conseil

M. le pro-maire Wilfrid Brancaud a convoqué une assemblée spéciale du conseil qui a eu lieu lundi soir sous sa présidence. Il s'agissait d'étudier un projet de règlement pour l'octroi à forfait d'utransport des vidanges, et d'examiner la question du bois de chauffage pour l'hiver prochain.

Au sujet des vidanges, le conseil a décidé d'amender le règlement de salubrité publique qui est déjà inscrit dans les statuts de la ville, d'y ajouter des clauses se rapportant au service des vidanges, puis de demander ensuite, des soumissions d'après la nouvelle réglementation. On semble d'avis, au conseil, que le transport des vidanges au contrat sera plus économique et donnera plus de satisfaction que le système actuel, qui oblige la ville à garder des cheveux et tout un équipement spécial. Le grattage des trottoirs, en hiver, serait octroyé de la même façon.

MM. J.-O. Fournier, représentant local de la Commission des prix, et Emery Masse, commer-

çant de bois, avaient été invités à cette assemblée afin de discuter avec eux la question du bois de chauffage. M. Fournier a donné quelques précisions sur les diverses ordonnances rendues par la Commission des prix au sujet du bois de chauffage, notamment celle qui a trait à l'allocation d'une prime d'un dollar la corde de 128 pieds cubes, pour encourager la coupe d'ici la fin de juin. Certains points de cette ordonnance restent encore un peu obscurs, mais on s'attend d'obtenir les précisions nécessaires pour la prochaine assemblée, qui aura lieu le 5 avril.

De toute façon, il semble bien que les précautions seront prises à temps pour assurer à la population d'Amos une ample provision de bois pour la prochaine saison. Et, selon les indices actuels, la ville n'aurait pas l'obligation de prendre elle-même l'initiative de faire un chantier de coupe et d'entreposer sa récolte dans une cour aménagée spécialement à cette fin.

COUR DE MAGISTRAT

M. le magistrat Armand Boily, de Rouyn, est arrivé lundi dans notre ville pour présider un terme de la Cour de magistrat, au palais de justice.

La Cour s'est ouverte dès lundi après-midi et a commencé l'audition des causes inscrites au rôle. On en signale quelques-unes de première importance et dont nous aurons l'occasion de reparler.

EN COUR SUPERIEURE

Le 11 mars dernier, l'hon. juge Noël Belleau a rendu son jugement dans la cause d'Emery Lévesque vs Antonio Martel, de Malartic, entendue au terme précédent et a condamné le défendeur à payer la somme de \$1846.12 au demandeur à titre de dommages avec intérêts et dépens.

L'enquête a révélé que le 30 août 1941, à 8.30 p. m. l'auto du demandeur a heurté une pelle à vapeur d'une pesanteur de 26 tonnes qui obstruait partiellement la route Val d'Or-Malartic et qui était la propriété du défendeur. En présence des faits et des dommages prouvés, le président du tribunal a accordé au demandeur le jugement

ci-dessus. L'action avait été instituée pour la somme de \$2119.42.

DISTINGUE VISITEUR

Au cours de son passage en notre ville, M. le notaire Edmond Laterrière, des Eboulements, inspecteur des Bureaux d'Enregistrement de la Province a rendu visite à M. l'échevin et à Madame J.-E. Gosselin.

Madame Gosselin, qui habitait jadis les Eboulements conserve beaucoup d'estime pour la famille Laterrière qui habite en cet endroit son manoir seigneurial depuis plus d'un siècle.

M. Armand Blais de Malartic nommé juge de Paix

M. Armand Blais, résidant à Malartic depuis le printemps 1933, soit le pionnier de cet endroit, a été nommé juge de paix en date du 6 mars, avec "pleins pouvoirs" pour le district judiciaire de l'Abitibi. Nos félicitations au nouveau titulaire.

CHRONIQUE DE LA FERME

Baptêmes

Le neuf mars a été baptisé Joseph-Arthur-Jean-Claude, né la veille, fils d'Emilien Constantineau, cultivateur, et d'Elise Prévost. Parrain et marraine: M. et Mme Arthur Constantineau, grands-parents de l'enfant. Officiant: Père C.-H. Lesage, c.s.v., curé.

Le 21 mars, à l'Hôtel-Dieu d'Amos, a été baptisé Joseph-Roméo-Gaston, né le dix-neuf, fils de Louis Clavet et de Marie-Rose Giroux, du rang de Trécession. Parrain et marraine: M. et Mme Roméo Grégoire, de cette paroisse. Officiant: Abbé René Lévesque, ptre.

Causerie du Dr Chartier, M.V.

M. le Dr J.-E. Chartier, M.V., d'Amos, à deux reprises, a entrepris nos élèves de l'Ecole d'Agriculture. Ses causeries ont porté sur la profession de médecin vétérinaire et sur quelques notions d'anatomie et de physiologie.

Grippe

Plusieurs paroissiens en ont été victimes. Cette mauvaise Dame s'est permise de visiter aussi notre Ecole d'Agriculture: quelques professeurs et élèves ont dû lui payer le tribut!... Rien de grave cependant.

Visite canonique

Le R. P. S. Sylvestre, c.s.v., supérieur provincial, a fait sa visite canonique à La Ferme S.-Viator du 16 au 19 mars. Le R. P. nous a fait l'honneur de chanter la grand'messe de la Saint-Joseph et a clôturé sa visite le midi. Il nous a quittés dans l'après-midi pour Amos.

Cinéma

L'Office National du Film Canadien nous a offert le 21 mars une autre séance de cinéma sonore. Films représentés: La Chine combattante, Sur la route de Tokio, Noël chez les Ukrainiens, Actualités canadiennes. A M. Jean Paris, opérateur, nos remerciements!

Partie de cartes

Dimanche soir, le 4 avril, partie de cartes à La Ferme, organisée par notre Cercle de Fermières. Nos Dames Fermières se dévouent beaucoup pour faire un succès de cette soirée. Les recettes iront en entier au Cercle. Donc au Chalet, pour 8 heures. Du plaisir et de beaux prix sont assurés.

Partie de tire

Cette fête est fixée au dimanche suivant, le 11 avril, et aura lieu sur les bords du Lac S.-Sauveur, dans l'après-midi. Prix du billet: \$0.50. S'adresser à La Ferme S.-Viator.

Une cause importante pour les riverains du lac Macamic

Avant l'expiration de la présente année judiciaire, soit d'ici le 20 juin prochain, la Cour Supérieure de notre district prendra connaissance d'une cause dont l'issue aura sûrement d'importantes répercussions pour les propriétaires riverains du Lac Macamic et des rivières qui alimentent cette superbe nappe d'eau de l'ouest de l'Abitibi.

En effet, le 20 novembre dernier, M. Joseph Lépine, ancien maire de Macamic et cultivateur de cet endroit a pris une action de \$4583.35 contre la compagnie La Sarre Power de qui il réclame des dommages causés par l'exhaussement des eaux du Lac Macamic et de ses tributaires. Le demandeur prétend que les travaux exécutés par la défenderesse dans l'exploitation de son pouvoir d'eau de La Sarre ont fait remonter le niveau du lac qui jadis baignait les bords de sa propriété mais qui maintenant inonde une île qui lui appartient dans le même lac, aussi bien qu'une large bordure de son domaine situé sur la terre ferme. Il en résulterait pour le demandeur des dommages qu'il

évalue au montant réclamé dans son action.

Avant de produire sa défense, par l'entremise de ses procureurs, Mes St-Laurent, Gagné et Taschereau de Québec, la compagnie La Sarre Power a présenté une motion pour particularités que l'hon. Juge Noël Belleau a accordé au terme du 16 mars dernier. Quand le demandeur aura fourni les détails demandés, la contestation s'engagera à fond sur le présent litige qui devrait avoir son dénouement en mai ou juin prochain.

Ancien maire du village de Macamic où il a joué un rôle considérable pendant plusieurs années, M. Joseph Lépine a aménagé sur les bords du Lac Macamic une ferme de toute beauté où il s'adonne en outre à la culture des fleurs sur une vaste échelle. Tant par la personnalité du demandeur que par la nature même du litige, cette cause sera suivie avec beaucoup d'intérêt par les citoyens de Macamic et des environs.

Mes Côté et Robitaille, de Malartic, représentent M. Lépine.

"La Revanche du Sol"

C'est le drame choisi cette année par nos élèves de l'Ecole d'Agriculture pour leur séance annuelle. Drame rural en trois actes qu'ils interpréteront en avril et en mai à La Ferme et dans quelques paroisses de la région sous la direction artistique de leur professeur, M. D. Dampousse, B.S.A. Nous en reparlerons.

EN APPEL

M. Louis Moreau, de Roc d'Or a décidé de porter en Appel le jugement rendu le 15 mars dernier par M. le Magistrat Armand Boily le condamnant à l'amende à la suite d'une infraction à l'article 48a de la loi des terres et forêts.

On sait que M. Moreau avait été condamné à \$5 d'amende et aux frais, le tout se montant à \$41.60, pour avoir établi domicile dans le village de Roc d'Or, en violation de l'article en question, lequel défend de séjourner sur les terres de la couronne, et malgré l'interdiction expresse de la police.

Me Lucien Tourigny, de Val d'Or est le procureur de l'appelant.

Chez les Filles d'Isabelle

Les Filles d'Isabelle de notre ville annoncent un nouveau débat académique qui aura lieu le 1er mars, à l'occasion de leur assemblée mensuelle.

Le sujet du débat portera sur l'éducation des enfants et les orateurs en présence auront à répondre à la question suivante: "Vaut-il mieux user de la

rigueur envers les enfants, quitte à les rendre un peu craintifs, plutôt que de les gâter, au risque de les rendre capricieux et volontaires?"

Mme J.-O. Fournier, secrétaire du cercle local des Filles d'Isabelle, soutiendra l'affirmative dans la première partie de l'alternative, tandis que Mme Aurore Lanouette prendra partie pour la méthode douce dans la seconde en répondant affirmativement à la seconde partie de la question en jeu.

Causerie de M. l'abbé Bouillon

Lors de la dernière réunion des Filles d'Isabelle, M. l'abbé Georges Bouillon a été l'invité d'honneur et le conférencier de cette association féminine d'apostolat laïque. M. l'abbé a raconté ses souvenirs de guerre (1914-18) à laquelle il a pris part comme aumônier d'un régiment canadien-français. Cette causerie a été fort goûtée.

M. J.-P. Labarre à l'école normale

M. J.-P. Labarre, inspecteur général des écoles normales de la Province de Québec, créé récemment Chevalier de l'Ordre du Saint-Sépulchre, a visité notre école normale mercredi et jeudi de la semaine dernière.

Au cours d'une petite réception offerte au nouveau Chevalier, à l'école normale même, S. Ex. Mgr Desmarais, principal de l'institution, s'est fait l'interprète du personnel et des élèves de la maison pour rendre hommage au distingué visiteur à l'occasion de sa nomination.

Saveur Sans Égale

THÉ ET CAFÉ
"SALADA"

Lorsque la quantité est limitée, la qualité devient encore plus importante.

PROPOS FEMININS

Enfance heureuse

Campagne

Une grande file longue et basse, accroupi au milieu du fleuve comme une bête assoupie. En face, sur l'autre rive, les champs en damier des vieilles paroisses montaient peu à peu vers les montagnes, changeantes infiniment; bleues au lever du soleil; violettes sous le ciel de midi; de flamme quand le soleil descendait derrière elles, le long d'une échancrure d'où s'échappait encore ses rayons longtemps après sa disparition; roses de tous les tons de rose à l'automne, à la tombée des feuilles.

Au pied des montagnes, la chute et son bruit familier, ce grondement amical qui endormait si bien le soir.

L'île et ses routes calmes, le Chemin du Roi disent encore les habitants. Les vieilles maisons, posées de travers comme des jouets d'enfants, orientant vers le nord un mur sans fenêtres ni peinture à cause du vent d'hiver qui vient du Cap Tourmente.

Les vergers où nous allions marauder les pommes blanches et les petites prunes amères.

Les champs d'avoine: en juin, mêlées de marguerites bleues — je n'ai jamais su leur nom botanique — d'un bleu mauve si doux; en août, les vailloches derrière lesquelles on disparaissait, c'était merveilleux pour jouer à la cachette.

Il y avait au bord de la falaise, au bout d'une prairie défoncée par la lourdeur des troupeaux, d'immenses marguerites jaunes à coeur brun, plus belles que des fleurs de serre. Elles faisaient des bouquets somptueux dont la maison était pleine. Nous les entassions dans des jarres en grès posées à même le sol. On les trouvait dans tous les coins.

La Route des Prêtres réunissait les deux bouts du Chemin du Roi. Elle était ombragée de sapins et d'érables qui en plein été lui faisaient un dôme ou le soleil pénétrait à grand peine. Au printemps, on y cueillait sur les talus les plus beaux myosotis du monde.

Quand on partait du village de l'autre côté de l'île, on arrivait à la Croix qui marque la moitié de la route. Une vieille légende s'y rattache, une histoire de vol de reliques et de processions expiatoires.

Après la Croix, la route descend et les montagnes invisibles d'abord en face de nous montent dans le ciel. Impression d'être suspendu, de n'être plus qu'un point infime dans tout ce vaste. On est perdu, il n'y a plus rien que les arbres et cette masse écrasante qui se rapproche de minute en minute. Puis le clocher du village apparaît, un champs. C'est l'horizon familier, on respire.

Le fleuve s'est retirée des berges, laissant des champs plats et fertiles, les fonds. On y récolte le foin de grève, vert et rempli d'eau, lourd. Les chevaux ont peine à tirer les charrettes, remplies à moitié.

En face de la chute, au milieu des fonds, un petit bois, tout petit, composé d'arbres trapus, bouleaux, cèdres, jeunes érables. Si petit dans cette plaine, il avait un air de secret, d'irréel. Vu du haut de la falaise, il semblait plein de mystère, de choses inconnues. Nous l'appelions le Bois des Fées et nous contions que des Lutins y dansaient la nuit au clair de lune.

Souvenirs. Si légers, si ténus, des fils de la Vierge.

Qui dira jamais le poids d'un souvenir d'enfance?

ANNE BEAUDRY-GOURD

pour conduire les tramways et pour servir aux postes d'essence. Pour la plupart la vie était dure. Nous avons trop entendu parler de l'immoralité, du scandale, de l'indécence, de la lâcheté de la France. La France n'était pas tout cela, elle n'était pas rien que cela. Elle ne le fut jamais autrement que le reste du monde, et il y avait chez elle beaucoup de beau, d'héroïsme et de bien. Elle fut simplement à l'avant-garde, lorsque l'heure de la guerre revint; et l'avant-garde est toujours vouée au sacrifice.

Elle aurait dû...

Il est vrai que la France n'était pas prête à se mesurer avec l'ennemi. Il est vrai qu'elle aurait dû être prête. Mais laquelle des nations peut justement lui lancer la première pierre? Si l'Angleterre avait été prête, aurait-elle accepté l'humiliation de Munich? Si nous avions été prêts, y aurait-il eu la Grèce, Pearl-Harbour, Singapour, Hong-Kong, la Birmanie, Bataan? Il n'est pas vrai que l'armée française et la nation française n'ont pas eu la volonté de combattre et ne se sont pas battues. Quand on saura toute la vérité, il paraîtra évident que l'armée française, jusqu'à la pleine limite de sa capacité, tâcha d'enrayer la marche féroce de la Wehrmacht allemande (l'armée de combat allemande).

Nous avons trop peu entendu parler de la résistance courageuse de la petite division de chars d'assaut français, opposée à la poussée puissante des Allemands à Rethel, du 17 au 22 mai 1940. Et pourquoi n'en savons-nous pas plus quant à la résistance héroïque de l'infanterie française sur l'Ailette et aussi dans les Vosges, pendant la bataille de France? Pourquoi n'avons-nous pas entendu parler davantage des Français évacués à Dunkerque, qui refusèrent d'abandonner le combat et qui revinrent en France sur les mauvais navires qu'ils purent trouver, espérant reprendre leur place sur la ligne de la Loire du général Pichon, en juin 1940? Nous avons oublié la dernière résistance héroïque sur la Loire, où 800 cadets de Saumur se battirent si vaillamment; quelques-uns n'avaient que 17 ans, d'autres étaient de jeunes étudiants en théologie, versés dans l'armée un an plus tôt seulement.

Saint-Exupéry a dit quelque part: "J'entendais des étrangers reprocher à la France les quelques ponts qu'on n'a pas fait sauter, les quelques villages qui n'ont pas été incendiés, les hommes qui ne sont pas morts. Nous étions quarante millions d'agriculteurs contre quatre-vingt millions d'ouvriers dans les usines; un homme contre trois, un avion contre dix ou vingt et, après Dunkerque, un char d'assaut contre cent."

Pensez au courage des hommes qui se battirent jusqu'à la dernière cartouche, sachant qu'il n'y en avait plus, parce que les cartoucheries et les arsenaux étaient déjà tombés aux mains de l'ennemi; qu'est-ce donc qui peut se passer dans le coeur d'un homme qui affronte un

(Suite à la page 5)

L'hirondelle et les petits oiseaux

Une hirondelle en ses voyages
Avait beaucoup appris. Quiconque a beaucoup vu
Peut avoir beaucoup retenu.
Telle-ci prévoyait jusqu'aux moindres orages,
Et, devant qu'ils fussent éclos,
Les annonçait aux matelots.

Il arriva qu'au temps que la chanvre se sème,
Elle vit un manant en couvrir maints sillons.
Teci ne me plaît pas, dit-elle aux oisillons:
Je vous plains; car, pour moi, dans ce péril extrême,
Je saurai m'éloigner, ou vivre en quelque coin.
Voyez-vous cette main qui par les airs chemine?

Un jour viendra, qui n'est pas loin,
Que ce qu'elle répand sera votre ruine.

De là naîtront engins à vous envelopper,
Et lacs pour vous attraper,
Enfin mainte et mainte machine
Qui causera dans la saison

Votre mort ou votre prison:
Gare la cage ou le chaudron!
C'est pourquoi, leur dit l'hirondelle,
Mangez ce grain, et croyez-moi.
Les oiseaux se moquèrent d'elle:
Ils trouvaient aux champs trop de quoi.

Quand la genevière, fut verte,
L'hirondelle leur dit: Arrachez brin à brin
Ce qu'a produit ce maudit grain,
Ou soyez sûrs de votre perte.

Prophète de malheur! babillarde! dit-on,
Le bel emploi que tu nous donnes!
Il nous faudrait mille personnes
Pour épulger tout ce canton.

La chanvre étant tout à fait crue,
L'hirondelle ajouta: Ceci ne va pas bien;
Mauvaise graine est tôt venue.

Mais, puisque jusqu'ici l'en ne m'a crue en rien,
Dès que vous verrez que la terre
Sera couverte, et qu'à leurs blés
Les gens n'étant plus occupés
Feront aux oisillons la guerre,
Quand reginglettes et réseaux
Attraperont petits oiseaux,
Ne voyez plus de place en place,
Demeurez au logis, ou changez de climat.

Imitez le canard, la grue et la bécasse.
Mais vous n'êtes pas en état
De passer, comme nous, les déserts et les ondes,
Et d'aller chercher d'autres mondes:
C'est pourquoi vous n'avez qu'un parti qui soit sûr,
C'est de vous renfermer au trou de quelque mur.
Les oisillons, las de l'entendre,
Se mirent à jaser aussi confusément
Que faisaient les Troyens quand la pauvre Cassandre
Ouvrait la bouche seulement.

Il en prit aux comme aux autres:
Maint oisillons se vit esclave retenu.
Nous n'écoutons d'instincts que ceux qui sont les nôtres,
Et ne croyons le mal que quand il est venu.

Jean La FONTAINE

Douleur et gloire de l'heure la plus sombre de la France

La revue catholique "Americana", de New-York, a publié, dans son édition du 23 janvier dernier, l'article suivant de Mme Antoinette de Branges. Mme de Branges, née aux Etats-Unis, d'un père français et d'une mère franco-américaine, a fait ses études chez les Révérendes Soeurs de l'Assomption, à Philadelphie, à Paris et à Londres. Elle épousa un Américain et vit aujourd'hui dans la banlieue de Philadelphie.

Voici la traduction littérale de son article:

Il ne faut pas juger de la France par sa défaite; mais à la manière dont elle accepte le sacrifice; car elle est allée en guerre avec l'Allemagne, en 1939, sans la Russie, sans les nations balkaniques, sans l'Italie, sans les Etats-Unis, sans une Angleterre qui fût prête; cela voulait dire pour elle-même, et d'après toutes les probabilités humaines, le désastre certain.

Le 3 septembre 1939, la France entra en guerre contre l'Allemagne, la deuxième fois en vingt-cinq ans. De 1904 à 1918,

environ deux millions de Français sont morts sur le champ de bataille. A même une population de quarante millions, cela voulait dire un homme dans presque chaque famille. En 1939, de grands espaces du Nord et de l'Est de la France étaient restés incultes. La population rurale, qui avait vécu sur ces terres jadis verdoyantes, travaillant des prairies en plein rendement, avait dû quitter la région depuis longtemps. Peu d'hommes y étaient retournés depuis que la guerre de 1914-1918 avait pris fin; car rien ne poussait plus sur ces anciens champs de bataille. Les Allemands avaient inondé et détruit de façon à les rendre inutilisables de nombreux gisements de houille, ce qui obligeait la France à acheter du combustible à l'étranger. Nombre de villes et de villages avaient été rasés à fond par l'ennemi.

En 1939, les cicatrices de la Grande Guerre marquaient encore la face de la France. La pénurie d'hommes était visible. Il y avait encore des femmes

LA SANTE DES DENTS

Le Tartre

Le tartre est un dépôt calcaire qui se forme fréquemment sur les dents près des gencives. Ce dépôt calcaire est composé surtout de mucine et de chaux, substances contenues dans la salive. Des particules de nourriture, se mélangeant au tartre, se collent aux dents.

Les dépôts de tartre sont dangereux: leurs bords tranchants blessent et font saigner les gencives et, parfois, repoussent tellement les gencives que les racines des dents sont mises à jour, et que les dents branlent dans leurs alvéoles. Si ces dépôts de tartre ne sont pas enlevés à temps, ils peuvent causer la pyorrhée. On doit donc se faire nettoyer les dents assez souvent pour un dentiste.

Les dépôts de tartre les plus épais se forment sur la surface intérieure des dents du bas et sur la surface extérieure des molaires, parce que c'est à ces deux endroits de la bouche que la salive se forme.

La salive est secrétée par trois séries de glandes: les sous-linguales, les sous-maxillaires, et les parotides. Les glandes parotides lorsqu'elles enflent, sont la

cause de la maladie appelée "oreillons". La glande parotide laisse couler la salive dans la bouche par deux petites ouvertures situées près des molaires du haut, ce qui explique comment se forment les dépôts de tartre sur la surface externe des molaires.

Les glandes sous-linguales et sous-maxillaires déversent la salive sous la langue; de là les dépôts très épais de tartre sur la surface interne des dents du bas.

L'habitude de se brosser les dents deux fois par jour fait disparaître la plus grande partie des dépôts de tartre, mais cela n'est pas suffisant pour empêcher le tartre de s'accumuler.

Le tartre dentaire étant dangereux, il est très important de faire nettoyer ses dents par un dentiste, plusieurs fois par année. Cette bonne habitude enlèvera complètement le tartre pour un certain temps, et préservera les gencives de toute lésion.

La Commission d'Hygiène dentaire du Collège des Chirurgiens-dentistes de la province de Québec, 3632, avenue du Parc, Montréal, sera heureuse de répondre à toutes les questions qui lui seront posées relatives à cet article.

Les livres et les revues

LE LIBERALISME ECONOMIQUE

par Gérard PETIT, c.s.c.

Après avoir bien situé le problème de la vie de travail dans l'ensemble de la vie économique et sociale, après en avoir montré les difficultés, et toujours pour répandre plus de lumière sur cette question, l'auteur s'arrête cette fois à étudier le libéralisme économique. Il évoque tout d'abord les Corporations du moyen âge; il est intéressante de savoir exactement le fonctionnement de ce système, sa valeur qui fut considérable tant qu'il fut animé de justice et de charité, et sa déchéance dès qu'il commença de perdre son âme à mesure que le monde perdait sa conscience chrétienne. Les Corporations sont devenues de véritables trusts. Alors, on réalisme se proposa. Qu'est-il et abandonna le système. Le libéralisme vaut-il? Où nous conduit-il? Et s'il est défectueux, n'allons-nous pas tout démolir pour tout recommencer à neuf? Mais comment? Voilà autant de questions auxquelles l'auteur, bien documenté sur le sujet, répond avec l'intelligence et la justesse qu'on lui connaît.

LA TECHNIQUE DE L'ABORDAGE

par L. de Coninck

C'est l'art de vendre son idée ou d'influencer son entourage

Il est très important dans la vie, de savoir aborder quelqu'un pour le conquérir à ses idées.

Il n'y a personne qui n'ait cette ambition bien légitime d'ailleurs.

Cette petite brochure du Père de Coninck sera d'une grande utilité à tous ceux qui veulent apprendre l'art d'un bon contact social. C'est pour les aider que Fides l'a publiée.

D'une fine psychologie, ce petit traité est indispensable aux vendeurs et aux agents de tous

genres, aux professeurs aux contremaîtres, aux patrons et aux apôtres de toutes les causes!

Les beaux albums Tavi

LA PATRIE, C'EST ÇA!

par l'abbé Albert Tessier

Tavi et l'abbé Tessier illustrent une formule de patriotisme accessible à tout le monde. En 32 images commentées, cet album révèle à ceux qui l'oublent trop que la patrie que nous devons aimer, c'est notre terre avec ses paysages, sa forêt, ses champs cultivés, ses maisons, ses habitations humaines, ses églises, la chaîne des générations, hommes, femmes et enfants de chez nous. Une belle formule d'éducation nationale prêchant l'amour de toutes les choses simples dont l'ensemble constitue la merveilleuse réalité de la patrie.

N. B. Les deux autres albums de la série sont: "Femmes de Maison Dépareillées" et "Notre Mère la Terre".

L'EGLISE ET LES PROCES DE MARIAGE

par Louis C. de Léry, s.j.

Peut-on acheter une sentence de nullité? C'est à quoi répond l'auteur, un canoniste dans cette oeuvre de vulgarisation. Les causes des pauvres, plaidées gratuitement, réussissent plus souvent en cour de Rome que celles des riches, comme le démontrent les statistiques du tribunal de la Rote.

Nullité n'est pas divorce: Henri VIII a divorcé; Henri IV a obtenu une déclaration de nullité.

La crainte peut invalider un mariage: lisez les témoignages de la cause Vanderbilt-Marlborough, de cette riche Américaine mariée à un authentique duc anglais.

Procurez-vous cette plaquette ni technique, ni savante, où vous trouverez réponse à ces objections courantes et à bien d'autres.

Douleur et gloire...

(Suite de la page 4)

char d'assaut de trente tonnes, n'ayant, lui, pour toute arme, qu'un tesson de bouteille?

La situation en 1940

Voyez la situation au prin-

temps de 1940. Il n'y avait pas de Serbie comme en 1914. Il n'y avait pas de Petite Entente. Les nations des Balkans avaient préféré rester neutres, comme les pays scandinaves, au lieu de joindre leurs forces à celles de la France et de l'Angleterre; et elles allaient être détruites l'une après l'autre. La Russie n'était pas avec nous, mais contre nous. L'Italie balança jusqu'au 10 juin alors qu'elle frappa la France dans le dos; l'Allemagne, au nord, à l'est et à l'ouest, brisait toutes les barrières. On se rappelle ce qu'a dit Winston Churchill: "Nous avons imposé à la France des sanctions contre l'Italie, qui ont séparé ces deux peuples... L'amitié franco-italienne était essentielle à la défense et à la sûreté de chaque foyer français; pourtant la France, par considération pour l'Angleterre et par loyauté au principe de la Ligue des Nations, alla très loin et cela causa un tort considérable et inévitable aux relations franco-italiennes".

A cause de la rapidité des événements, nous avons oublié bien des choses. Le 9 avril 1940, les Allemands entraient dans le

Danemark, et, le 12 avril, ils dominaient toute la Norvège, sauf Narvik. Protégées, croyaientelles, par leur neutralité, les nations scandinaves avaient refusé à la marine anglaise l'accès de leurs eaux territoriales. Pourtant ces mêmes eaux devaient servir à porter rapidement, et en toute sûreté, les hordes de l'invainqueur naziste jusqu'au coeur même de ces pays. Pendant la nuit du mercredi 9 au jeudi 10 mai 1940, les Allemands envahirent la Hollande, la Belgique, le Luxembourg. Bruxelles se tourna vers les Alliés. En France, l'armée du Nord reçut l'ordre de se joindre aux troupes belges et d'apporter avec elle la plus grande partie de son matériel lourd. Churchill remplaça Chamberlain. Trente-six heures plus tard, les Allemands avaient traversé le canal Albert, malgré la défense héroïque des Belges et des Anglais, parmi lesquels il y avait des éléments du fameux régiment des Grenadiers de la Garde. Le 15 mai, ce fut la bataille de la Meuse, de Liège à Sedan. De puissantes attaques aériennes et de lourds chars d'assaut appuyèrent l'attaque allemande. Le 18 mai, la situation était au pire et le général Gamelin disait: "Le sort de notre pays, celui de nos alliés, le sort du monde, dépendent du combat présent. Tous ceux qui ne peuvent avancer doivent tomber où ils sont plutôt que d'abandonner une parcelle du sol dont la défense leur a été confiée. Le mot d'ordre, aujourd'hui, comme toujours aux heures les plus graves de notre histoire, c'est: *La victoire ou la mort. Nous devons vaincre*".

Les derniers jours de la résistance

La résistance courageuse des forces alliées ne put soutenir l'assaut de la nouvelle technique allemande de la guerre mécanisée: une large brèche s'ou-

(Suite à la page 7)

AU CINEMA ROYAL

Dimanche le 4 et lundi le 5 avril: "Arènes Joyeuses", avec Lucien Barroux, Alerme, Albert, et Lisette Lanvin.

Mardi le 6 et mercredi le 7 avril: "The Get-Away", avec Robert Sterling, Dan Dailey jr et Charles Winninger.

Jeudi le 8, vendredi le 9 et samedi le 10 avril: "Edison the Man", avec Spencer Tracy et Rita Johnson.

Dimanche le 11 et lundi le 12 avril: "Altitude 3200", avec Jean-Louis Barrault, Ledoux, Blanchette Brunoy, Dolly Mollinger, Fabrien Loris et Odette Joyeux.

Pourquoi ne prends-tu pas du PARADOL?

PARADOL
DU DR. CHASE

Pour Maux de Tête et Autres Douleurs

Le rôle de l'Amérique dans l'Europe nouvelle

Nous ne croyons pas que secourir l'Europe et la rééduquer soit une tâche facile. L'Europe est ancienne et expérimentée; elle a de l'expérience, une terrible expérience. En sagesse aussi bien qu'en perversité. Elle a un sens profond de ce qu'est vraiment l'homme. Ni les formules idéalistes, ni les embellissements technologiques ne signifient grand-chose pour l'Europe. Elle connaît maintenant la mort, la faim, l'extermination des corps et la torture des âmes, toutes les épreuves de l'Apocalypse. Elle sera remplie d'amertume. L'Europe aussi bien que l'Asie, ne manquera pas d'avoir appris beaucoup — d'une connaissance amère — de ses propres affaires. Elle aura ses idées à elle, ses volontés à elle touchant l'avenir du monde. Un grand nombre de dangers, comme le surgissement possible de tendances nationalistes, de haines irréconciliables, de ressentiments sociaux vindicatifs, menaceront sa conscience. Peut-être le relâchement moral et le scepticisme je m'enfichiste — phénomène habituel de l'après-guerre — s'installeront-ils chez de nombreux peuples. Il restera, profondément enracinée, une flamme permanente de révolte contre les maux soufferts et les injustices du passé. Nous devons accepter le risque d'une flamme ardente de ce genre, qui ne peut être éteinte qu'en courant un pire risque de chaos moral.

La question de faire converger cette forte impulsion vers un travail constructeur de vaste envergure, inspiré par un sens réel des droits de l'homme et une volonté réelle de liberté et de fraternité. Les peuples européens ont leur manière à eux d'envisager ce travail constructeur. Ils considèrent déjà comme choses du passé les traits particuliers donnés par le capitalisme à la propriété privée et à l'entreprise libre. En fait, le libéralisme de Manchester est fini. L'Europe aspire à une civilisation nouvelle, non au communisme, mais à un régime dans lequel chaque être humain puisse jouir de la liberté sociale et politique et les classes ouvrières atteindre leur majorité historique. Spirituellement parlant, les peuples d'Europe ressentent d'une façon plus ou moins obscure qu'une nouvelle impulsion constructrice n'est possible que si le christianisme se libère de tout empiètement des intérêts humains des classes dirigeantes, aujourd'hui moralement en faillite, et si la démocratie se débarrasse de toute crainte aveugle et étroite des valeurs de l'Évangile. Bref, les pays fascistes et nazis, leur jeunesse en particulier, exigeront un travail d'éducation profond et durable. L'éducation de la liberté devra remplacer l'éducation de la mort. Cependant, en ce qui concerne les peuples opprimés d'Europe, ils n'éprouvent pas le besoin d'être rééduqués; ils éprouvent le besoin d'être libérés, afin de coopérer avec les Américains à la reconstruction du monde.

Devant une telle situation, on voit quel formidable effort d'adaptation mutuelle s'impose. Si, par hasard, le peuple américain devait sous-estimer la difficulté morale de la tâche commune; s'il escomptait de l'Europe en détresse ce genre de docilité et de promptitude que montre le pauvre envers le riche bienfaiteur; s'il oubliait qu'apporter son amour aux peuples d'Europe, c'est aussi mettre la main dans un buisson épineux, je crains beaucoup que, par désappointement et désillusion, ce pays puisse retomber dans un isolement qui serait un désastre pour le monde. Vos ancêtres quittèrent l'Europe et l'oppression qu'ils y souffraient, afin de venir créer un nouveau monde d'amitié et de liberté humaines. Aujourd'hui, le temps est venu pour vous de tourner les yeux vers la vieille terre de douleur, d'espoir et d'épreuve. Les peuples d'Europe ont toujours regardé l'Amérique comme les Iles Fortunées. Songez à la grandeur de l'espoir qu'ils ont mis en vous. Ils ne sont pas ingrats; leur gratitude à venir est aussi grande que leur espoir. Si vous leur donnez seulement des aliments, de l'aide économique et des moyens techniques, ils vous diront niscèrement "Grand merci" et s'occuperont de leurs propres affaires. Ce qu'ils veulent que vous leur donniez aussi c'est votre confiance.

JACQUES MARITAIN

Naissances

M. Joseph Lemire, et Madame Lemire, (nés Blanche Gagnon) ont le plaisir de faire parts à leurs parents et amis de la naissance d'une fille née le 18 mars à l'hôtel-Dieu d'Amos et baptisée le 21, sous les prénoms de Marguerite, Marie, Ginette, Parrain et marraine: M. et Mme J.-H. Lemire, d'Ottawa, grands-parents de l'enfant, représentés par M. et Mme Gérard Martel d'Amos. Porteuse: Mlle Rita Albert, aussi d'Amos.

Le 23 mars dernier, en la cathédrale d'Amos, M. l'abbé A. Plante a baptisé Lucien, Claude, Raymond, fils de M. et de Mme Phil. Lavergne, de cette ville, né le jour même à l'Hôtel-Dieu. Parrain et marraine: M. et Mme Lucien Tanguay, de Montréal oncle et tante de l'enfant, représentés par M. et Mme Théophile Hamel, de cette ville, aussi oncle et tante de l'enfant. Porteuse: Madame Joseph Coderre, grand-mère de l'enfant.

Encouragez nos annonceurs

MÉDICAMENT À 3 FINS

Attaque Rapidement Les Souffrances Du CATARRHE!

Quand le catarrhe aigu rend la respiration difficile—cause de l'enclenchement, du larmoiement, de l'irritation du nez, et de la douleur, mettez quelques gouttes de Vicks Va-tro-nol dans chaque narine, et jouissez du soulagement que cela vous apporte.

Si le Va-tro-nol a tant de succès, c'est parce qu'il fait trois choses très importantes: (1) il réduit l'enflure de la muqueuse nasale; (2) il dissipe la congestion, cause de la gêne, et, (3) il calme l'irritation. Beaucoup de victimes du catarrhe déclarent que rien ne leur a procuré un tel soulagement. Faites-en l'essai!



LE CACAO FRY

Préférés de toute la Famille

LA VIE AGRICOLE

Les couches-chaudes chez les cultivateurs

Notes des fermes expérimentales

Les cultivateurs en général ont tous un jardin plus ou moins grand, mais nous sommes convaincus que c'est le petit nombre malheureusement, qui mangent suffisamment de légumes. Puisque les autorités médicales recommandent si fortement depuis quelques années surtout, d'améliorer notre alimentation en mangeant plus de légumes et moins de viande, il faut cette année plus que jamais auparavant, que tous les cultivateurs, citadins ou villageois aient leurs jardins afin de s'assurer une provision abondante et variée de tous les légumes non seulement pour les mois d'été mais pour toute l'année.

A cause des restrictions de toutes sortes qui viendront s'ajouter à celles que nous avons déjà, il ne serait pas surprenant que plusieurs des fruits ou légumes, que l'on pouvait antérieurement se procurer chez l'épicier du coin ou le marchand du village ne soient plus en vente ou seulement en quantité limitée. Alors, que tous ceux qui le peuvent tâchent d'y suppléer en faisant une couche chaude et un jardin plus grand que de coutume et dans lequel il y aura suffisamment de légumes pour en manger très tôt au printemps et jusqu'aux gelées à l'automne. N'oubliez pas non plus, de planter assez de plants et de semer assez de légumes pour faire la quantité de conserves dont vous aurez besoin.

Si un certain nombre de légumes peuvent se semer en pleine terre très à bonne heure, tels que radis, épinards, laitue, il en est d'autres, par contre à cause de notre climat que vous devez semer en couches-chaudes pour avoir des plants hâtifs qui porteront des fruits dès le début de l'été et donneront de gros rendements.

Il faut donc sans tarder faire la liste des grains dont vous aurez besoin et commander d'une maison responsable, voir aux cadres de la couche, aux chassiss, remplacer les vitres brisées, préparer le fumier, le terreau, etc.

En résumé, voyez à produire des plants hâtifs en plus grande quantité que d'habitude pour en avoir plus à bonne heure et en

quantité suffisante pour produire des fruits pour mettre en conserve pour l'hiver prochain.

Agrandissez le jardin si nécessaire et faites des semis successifs et variés afin d'avoir une abondance de légumes frais et de bonne qualité dès le début de l'été.

Si vous êtes à court de main-d'œuvre, ayez recours à ceux de la parenté qui sont aux études et qui d'ordinaire passent les vacances sans rien faire de bien productif. Cela leur permettra de refaire leur santé quelque peu tout en vous aidant à produire davantage. Les sacrifices des uns unis aux efforts des autres contribueront à améliorer l'alimentation de tous et partant vous permettra de mieux répondre aux appels toujours croissants de la production pour la victoire finale.

Pour des renseignements plus détaillés sur les couches chaudes, adressez-vous à la station expérimentale la plus rapprochée de chez-vous.

C. E. STE-MARIE,
Régisseur associé

Le classement des produits de l'érable est obligatoire

Le classement des produits de l'érable est désormais obligatoire dans la province de Québec, et il doit se faire soit par le classificateur du Ministère à la demande de l'acheteur, soit par le vendeur lui-même, suivant les dispositions de la loi. Telle est la nouvelle communication aux journalistes par l'honorable A. Godbout, premier ministre et ministre de l'agriculture.

Il est cependant loisible, précise l'honorable Godbout, de vendre des produits de l'érable sans indiquer leur catégorie, mais alors, tels produits ou leurs contenants devront porter une étiquette fournie gratuitement par le Ministère de l'agriculture, et portant les mots: "Non Classé".

Il y a donc deux méthodes de classification: 1.—Tout acheteur en gros est tenu de faire classer le sirop ou le sucre d'érable par le classificateur du Ministère; 2.—Tout vendeur au détail, qu'il soit producteur, commerçant ou détaillant, est obligé de classer lui-même son produit pour le vendre. La catégorie sera indiquée sur une étiquette accolée au contenant et que l'on peut se procurer au ministère de l'agriculture. Au même endroit, on peut également obtenir pour la modique somme de 25 sous, l'appareil appelé "Colorimètre", servant à établir la démarcation entre les différentes classes de sirop et de sucre.

Interrogé sur les avantages de la classification, le Premier ministre a dit qu'elle apporte d'abord une collaboration essentielle à la Commission des Prix et du Commerce, dans le plafonnement équitable des produits de l'érable, et permet aussi au producteur qui fabrique un beau produit, de recevoir une juste rémunération. En outre, la nouvelle loi protège le consommateur, en l'assurant d'obtenir la marchandise pour laquelle il paye.

Toute personne qui agit en contravention de la nouvelle

loi et de l'ordonnance fixant les prix, encourt les pénalités prévues par les règlements de la Commission.

Les prix pour le sirop et pour le sucre ont été fixés par la Commission au taux suivants: Sirop en baril (prix payé la livre au producteur) Canada choix, 17 sous; Canada clair, 16 sous; Canada médium, 15 sous; Canada foncé 14 sous. Sirop en bidon d'un gallon (du producteur au consommateur): \$2.75, \$2.60, \$2.45, \$2.30, selon les catégories, Sirop non classé: \$2.00 le gallon.

Le sucre de première qualité ne peut se vendre aux consommateurs plus que 27 sous la livre. Le sucre en sac ne pourra être vendu à un prix supérieur à 24 sous la livre.

Nécessité de hausser le niveau de vie

Le grand problème de l'après-guerre sera de créer pour tous du travail. Pour en arriver là, nos pouvoirs publics auront recours à diverses mesures, dont la transformation des industries de guerre en industries de paix, la création de nouvelles industries nées des découvertes de la guerre, l'entreprise d'un vaste programme de travaux publics, l'exécution de divers types d'établissements individuels dérivés des ressources naturelles: la terre, la forêt et la pêche. Nous voudrions qu'on attache une importance toute spéciale à ces derniers dans les programmes de réhabilitation d'après-guerre dans la province de Québec. Ils ont un commun dénominateur; ils ramènent les familles plus près de la nature, dans leur habitat normal; ils les mettent en mesure d'acquiescer une certaine mesure d'indépendance, de développer l'esprit d'initiative, de cultiver les vertus familiales.

Etant donné l'ère de matérialisme que nous traversons et le relâchement des mœurs qui s'ensuit; vu la soif de confort et de luxe dont nous sommes atteints, la pénétration de l'étatisme dans nos esprits, il est à se demander si nos corps publics recevront des démobilités en général la coopération qu'ils en attendent. Autrement dit, les cultivateurs d'hier et leurs fils consentiront-ils à retourner à la terre nourricière, à y mener une vie simple mais féconde, à rompre avec les habitudes accablantes qui ont entamé leur âme paysanne? Une chose est certaine: ceux qui poseront le geste salutaire seront plus exigeants que l'ont été les colons établis, même dans les dernières décennies. eD cela il ne faut pas s'étonner. La réclame tapageuse en faveur du confort matériel, d'un niveau de vie plus élevé, a porté nos gens à surestimer les choses secondaires, à tel point que l'on a vu, que l'on continue de voir des familles se priver des premières nécessités de la vie, se mal nourrir, anémier leurs enfants, afin de pouvoir s'acheter quelques objets insignifiants, se payer quelques nocives douceurs. Ces fausses conceptions de la vie, ont miné les valeurs spirituelles; elles ont abaissé le niveau de la santé physique et morale.

Si nous devons déplorer les effets néfastes de notre ère matérialiste, et puisque force nous est de reconnaître notre impuissance à leur opposer d'un coup une cure efficace, il nous sera de sage prudence d'en tenir un juste compte dans nos projets de réhabilitation économique et

sociale d'après-guerre. S'il nous incombe de renvoyer à la terre une proportion raisonnable des familles d'anciens cultivateurs, plutôt que de fixer trop haut les objectifs, il vaudra mieux dorer la pilule, assurer à ces familles plus de confort, une tâche moins dure, un niveau de vie un peu plus élevé.

Nos gens, dira-t-on, ne s'attacheront pas à leur tâche si nous la leur rendons trop facile. Peut-être. De toute façon, nous n'avons pas le choix; nous ne poursuivons qu'un but: attirer au sol le plus de familles possible, quitte à corriger leurs faux penchants, à les ramener petit à petit à une économie plus sensée, à une plus juste conception des valeurs, par le moyen d'une éducation appropriée et suivie, d'une orientation éclairée. Ce qui comptera, à la longue, ce sera l'apport social, religieux et national que contribueront ces familles au progrès du pays. Nous n'avons donc rien à perdre. Au contraire, nous avons tout à gagner.

C.-E. COUTURE

Notes locales

Me Félix Allard, C.R., député d'Abitibi s'est rendu à Saint-Eloi où il a assisté aux funérailles de M. Eugène Godbout, le père de l'hon. Adélard Godbout, premier ministre.

L'hon. juge Armand Boily, de Noranda est de passage à Amos à l'occasion du terme de la Cour du Magistrat.

M. J.-P. Labarre, de Montréal, inspecteur des Ecoles Normales était de passage en notre ville la semaine dernière.

Mlle Monique Bureau visitatrice des Ecoles Ménagères était aussi à Amos mercredi dernier le 25 mars.

M. J.-P. Vallée, de Rouyn, officier de liaison de la Commission des Prix et du Commerce en temps de guerre était en notre ville en fin de semaine.

MM. E. Crête et R. Durand, inspecteurs de la Banque Canadienne Nationale ont passé quelques jours à Amos.

M. Jacques Bouchard est de retour d'un voyage à Montréal au cours duquel il a subi avec succès plusieurs interventions chirurgicales.

M. Wilfrid Poitras est retenu par la maladie à la demeure de son oncle, M. A.-A. Drouin. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

M. Arthur Drouin jr a dû interrompre ses études à Québec pour cause de maladie et revenir à Amos où il est présentement en convalescence.

Le sergent Jean-Paul Ray de l'armée active canadienne est retourné à son centre d'entraînement après plusieurs semaines de maladie.

NAISSANCES

M. et Mme Fernand de Repentigny sont les heureux parents d'une fille née le 13 mars, à l'Hôtel-Dieu d'Amos et baptisée le 16, à la cathédrale, par M. le vicaire Latendresse, sous les

prénoms de Marie-Rose-Alma-Michelle. Parrain et marraine: M. et Mme Bernard Ferron. Porteuse: Mme Albert Côté.

Les employés de Ford donnent \$107,000 à la Croix-Rouge

Windsor, Ont. — Parmi les contributions faites à la Croix-Rouge par les divers groupes d'employés des différents centres industriels canadiens, on croit que celle des ouvriers de guerre de l'usine Ford de Windsor fut la plus forte. A eux seuls, ces employés de la Sté Ford souscrivirent \$107,000, soit une moyenne de plus de \$7 par personne; et la plupart d'entre eux s'engagèrent par écrit à ce qu'une certaine somme soit déduite de chacune de leurs payes jusqu'à la fin de la guerre. Leur souscription représentait environ le tiers de celle de toute la ville de Windsor, qui fut de \$320,000.

Au bureau d'enregistrement

Les statistiques du Bureau d'enregistrement d'Amos pour l'année 1942 se lisent comme suit, les chiffres entre parenthèses étant ceux de 1941, pour fins de comparaison:

Testaments: 21 (27); donations: 27 (26); mutations: 613 (860); hypothèques: 133 (151); mariages: 139 (126); quittances: 476 (519). Total des documents enregistrés au cours de l'année: 1797 (2097).



VOICI CE QUE VOUS FAITES

- 1 Vous pouvez porter vos graisses, gras et os à votre boucher. Il vous paiera le prix fixé pour la graisse et le gras. Si vous le voulez, vous pouvez remettre cet argent au Comité de Récupération Volontaire de votre localité ou à une Oeuvre de Charité de Guerre Enregistrée, ou—
- 2 Vous pouvez donner vos graisses, gras et os au Comité de Récupération Volontaire de votre localité s'il les fait ramasser où vous habitez, ou—
- 3 Vous pouvez continuer de mettre vos Graisses et Os dehors pour qu'ils soient ramassés en même temps que les ordures. BF 434F

Ministère des Services Nationaux de Guerre
DIVISION DE LA RÉCUPÉRATION NATIONALE

ON EN A GRAND BESOIN
POUR LES EXPLOSIFS

SEMENCES d'exposition
PERRON
Nouveau Guide du Jardinier 1943-44
GRATIS

en achetant un pqt de chacune des deux grandes nouveautés suivantes:
No 226 CELTUCE ou Céleri lactue, le pqt 15c.; No 2977 POIREE ornementale ou Bette à carde RHUBARBE, le pqt 20c. (descriptions complètes dans le catalogue).

Envoyez 35c. en timbres ou bon-poste et vous recevrez immédiatement les deux articles ci-haut mentionnés et notre nouveau catalogue GRATIS.

W.H. PERRON & CIE
LIMITÉE
GRAINETIERS & PÉPINIÉRISTES
835 BLVD ST LAURENT, MONTREAL

Douleur et gloire...

(Suite de la page 5)

vrît dans le front. Par cette brèche se déversa le torrent des divisions blindées ennemies. Le 22 mai, elles avaient atteint Cambrai, Amiens, Arras. Le 27 mai, le roi Léopold de Belgique envoya aux gouvernements français et anglais un message expliquant l'impossibilité où il était de continuer la lutte. Il n'y avait plus de communications avec la France; ce message ne parvint donc pas à l'état-major général. Le 20 mai, le général Weygand avait reçu le commandement suprême des Alliés. Il tenta de grouper ensemble les Anglais, les Belges et les Français dans le nord, afin d'effectuer une trouée vers l'armée française du sud. Ce plan ne réussit pas. Les Anglais se retirèrent sur Dunkerque et Boulogne. Le 29 mai, le général Prioux et son état-major furent faits prisonniers sur la Lys, après s'être battus courageusement pendant quatre jours, ce qui permit au corps expéditionnaire britannique et à plusieurs troupes françaises d'échapper au piège allemand et de s'embarquer. Le général Prioux avait formé un corps de cavalerie composé des 2e et 3e divisions légères armées; il en forma un carré où se brisèrent plusieurs attaques allemandes. Trois jours avant sa capture, le général Prioux avait reçu le commandement de la première armée; mais la situation était alors si désespérée que son premier ordre, ce fut de brûler les dra-

peaux plutôt que de les laisser tomber aux mains des Allemands. On estime que des 300,000 soldats anglais qu'il y avait en territoire français, 224,000 purent échapper. Et, en plus, 110,000 de l'armée du Nord française, qui comptait environ 225,000 hommes. Quant au reste ils tinrent les lignes de défense jusqu'au bout. Cela permit aux camarades de s'embarquer. Ou ils tombèrent devant les Allemands, ou les survivants mènent encore aujourd'hui une vie misérable et oubliés dans les camps de prisonniers dans le Reich.

Toute seule...

Dunkerque venait à peine d'être évacué que les Allemands lancèrent une nouvelle offensive sur un front de 175 milles de la mer jusqu'à Laon et Soissons. La bataille de la France se engageait et l'armée française était seule pour tenir. Le 15 juin, le général Weygand dit: "La bataille de la France est commencée. L'ordre, c'est de défendre nos positions sans espoir de retraite... Officiers et soldats de l'armée française, que le spectacle de votre patrie saignant sous les coups de l'envahisseur vous inspire la résolution inébranlable de tenir où vous êtes. L'exemple de notre glorieux passé prouve qu'à la fin la détermination et le courage triomphent toujours. Rivez-vous au sol français. Le sort de notre pays, la protection de nos libertés, l'avenir de nos enfants dépendent de votre ténacité."

Et puis, le 10 juin, ce fut le coup foudroyant de la déclaration de guerre italienne. Le premier ministre Raynaud lança par radio son appel émouvant au président Roosevelt. La France cria: "L'Amérique va-t-elle nous laisser assassiner?" Les chars d'assaut allemands, les Stukas et les divisions motorisées avaient envahi les trois quarts de notre territoire. Une migration affolée de dix millions de réfugiés de la Hollande, de la Belgique, du Luxembourg et du Nord de la France encombra les routes de France. Il y avait, parmi ces réfugiés, des agents allemands secrets, qui profitèrent du désordre pour passer des informations à l'envahisseur. En deux semaines de combat, 150,000 jeunes Français étaient déjà morts. Du 10 mai au 20 juin, 200,000 moururent, 300,000 furent gravement blessés, sans parler des pertes civiles. En mai 1942, presque deux ans plus tard, la liste officielle des pertes de l'Empire britannique n'avait pas dépassé ces chiffres. Il y eut des dégâts maté-

riels énormes. Plus de 75,000 maisons furent complètement détruites et 200,000 gravement endommagées. De 1914 à 1918, il y en avait eu 375,000 démolies, 560,000 endommagées. Il y eut 10,000 ponts et tunnels détruits.

Pendant cette courte mais dévastatrice bataille de France, le commandement français, pour des raisons d'ordre militaire, ne donna que très peu d'informations sur la destruction imputable à l'ennemi. La défaite survenue, il n'y eut personne pour parler au nom de la France. Aussi très peu d'entre nous savent-ils que plusieurs villes françaises ont eu le sort de Coventry (ville de l'Angleterre aux trois quarts détruite par les avions allemands). Lisez ce témoignage d'un témoin oculaire, correspondant de guerre américain parlant de Beauvais, cette magnifique cité française moyenâgeuse. Il dit: "Imaginez une ville, votre propre ville, toute groupée autour d'un square central tel que celui du Palais de justice ou de l'église. Imaginez cette ville réduite en ruines. Non pas seulement endommagées par des bombes ou criblées de trous d'obus; mais rasée absolument, quartier après quartier. Il ne reste pas une maison, pas un mur, à peine un indice pour dire qu'ici il y avait un mur, ici une maison qu'on puisse identifier". (M. Roy P. Porter.)

Au milieu de l'histoire de Saint-Pierre, presque intacte. Les Allemands disent l'avoir épargnée tout exprès. Peut-être y a-t-il une autre raison pour qu'ils l'aient ainsi épargnée. La fameuse Manufacture Nationale des Tapisseries de Beauvais et le Musée de Beauvais sont tout à fait disparus. En mai 1940, pendant la bataille sur la Somme, la belle ville d'Amiens fut en grande partie détruite. A Abbéville, la grande église de Saint-Vulfran, du XVe siècle, a été brûlée de fond en comble. Dans le département de la Seine-Inférieure, presque chaque ville subit de très graves dommages; ainsi Dieppe, Eu, Caudebec-en-Caux, Fécamp, Neufchâtel-en-Bray et, évidemment, Rouen.

Qui donc aurait pu dire...

Donc, le 20 juin 1940, les Allemands tenaient toute la France industrielle, les Etats-Unis n'étaient pas encore prêts à promettre de l'aide, l'effort magnifique de l'Angleterre n'était pas commencé. La France restait seule, ensanglantée, envahie.

Devant cette destruction, devant cet épuisement, la France demanda la cessation des hostilités. Y a-t-il une nation au monde qui puisse la condamner? Elle avait été battue et envahie, non pas parce qu'elle manquait d'hommes et de femmes braves; mais parce qu'elle n'avait pas de chars d'assaut et pas d'avions. Son armée était démodée et mal équipée. Tout cela ne fait qu'ajouter à la gloire de ceux qui voulurent se battre, alors qu'ils savaient que c'était en vain. Ses chefs ont commis des erreurs; mais les traitres, parmi l'armée française, ce ne furent pas des Français de France, ce furent des Allemands sous l'uniforme français. Il est toujours facile de dire, après le combat, ce qu'il aurait fallu faire. Le maréchal Pétain aurait-il dû quitter la France et se réfugier, pour continuer la guerre, en Afrique du Nord, où il n'y avait

pas une seule fabrique d'armements? Aurait-il dû abandonner son pays, sans guide, alors que dix millions de réfugiés étaient encore sur les routes? Il y a des politiciens français que l'on peut appeler traitres et opportunistes: ce ne sont ni les soldats ni les marins français. Si les Allemands avaient envahi l'Angleterre ou les Etats-Unis, ne soyons pas assez naïfs pour penser qu'il n'y aurait pas eu d'Anglais ou d'Américains traitres au point d'offrir en vitesse leur collaboration à Hitler.

Dans son discours à la radio à la nation française, le 20 juin 1940, Pétain, résumant ainsi les raisons de la défaite, a dit: "En mai 1917, la France avait 3,250,000 hommes en armes. En mai 1940, elle en avait un demi-million de moins. Au lieu d'avoir 85 divisions, en 1917 en France, l'Angleterre n'en avait que douze en mai 1940. Il faut aussi tenir compte des 58 divisions italiennes et des 42 divisions américaines de 1918. Cette fois-ci, elles ne sont pas là. Nous avons eu trop peu d'enfant, trop peu d'armes, trop peu d'amis... Et puis, nous avons commis une grave erreur. Nous avons essayé de recommencer la guerre de 1914. Voilà les causes de la défaite. Enfin, nous devons l'admettre, nous avons préféré le plaisir au sacrifice et nous avons l'épreuve. J'étais avec vous aux

jours glorieux, je reste avec vous aux jours sombres. Réunissez-vous autour de moi. C'est le même combat, pour la France, pour son territoire et pour ses fils".

La France acquittée

Comme l'on a justement acquitté la Belgique d'avoir accepté un armistice, il faut aussi, pour les mêmes raisons, acquitter la France. Cela n'exclut pas la condamnation des causes qui ont rendu la défaite inévitable. Depuis deux ans et demi, la France souffre les conséquences terribles de la défaite militaire et de la paralysie économique. Un million et demi de ses jeunes hommes pourrissent dans les camps de concentration, derrière le Rhin. On a fait chanter la France à cause de ses prisonniers. On l'a fait chanter à cause de ses milliers de petits enfants affamés. Quant un pays est menacé d'extermination, quand il doit choisir entre la vie et la mort, qui a l'autorité de décider qu'il doit choisir la mort? La destinée de la nation française s'est confondue avec le sort individuel des Français. Et cela est lamentable; mais le sabotage de la flotte française en rade de Toulon le 27 novembre dernier, aurait dû suffire à imposer le silence aux détracteurs de la France. Par ce beau geste, elle a consommé son sacrifice.

Achetez des Certificats

d'Epargne de Guerre

CHARLES-N. BARBES

AVOCAT - BARRISTER

Commissaire C. S.

Edifice Royal, Amos, Tél.: 220A

DENTISTE

Dr FLORENT BACON

1ère AVENUE

AMOS, P. Q.

Buchers demandés

PAR

LEBEL & GAGNON

CLOVA, (Milage 40)

pour

BUCHER DU BOIS DE 4 PIEDS A LA CORDE DE 8 PIEDS PAR 4

(Le Canadien National fait un arrêt spécial en face des bureaux de **LEBEL & GAGNON** et le travail des bûcherons est à environ 3 milles du chemin de fer).

Pour plus amples renseignements, s'adresser à

M. ROSAIRE ROUX
AMOS, P. Q.

ou à **LEBEL & GAGNON**
CLOVA, P. Q.

PUBLIC NOTICE

Superior Court
District of Québec
No. 1394

Québec: Workmen's Compensation Commission versus Eugène Chartier and Fernand Pélipin (CHARTIER & PÉLIPIN), of Malartic, à savoir:

As belonging to the defendant Fernand Pélipin, those lots of land numbers fifteen (15) of Range six (6) and fifteen (15) of Range seven (7) on the official cadastre for the Township of Royal-Roussillon (Macamic) — with buildings thereon erected, circumstances and dependencies — shall be sold at the parochial church door of Macamic, on Tuesday, the Sixth of April, 1943, at ten o'clock in the forenoon.

J. U. DUMONT,
Sheriff.

Sheriff's Office,
Amos, March, 23rd, 1943

Magistrate's Court
District of Abitibi
No. 8919

La Corporation municipale de Figueray et Dalquier Ouest, of Amos; vs Louis-Philippe Massicotte, as quality, to wit:

As belonging to the defendant as quality, those lots of land numbers twenty-nine-A (29-A), and twenty-nine-B (29-B) of Range ten (10) on the official cadastre for the Township of Figueray — with buildings thereon erected, circumstances and dependencies, shall be sold at the parochial church door of Amos, on Wednesday, the Seventh of April, 1943, at ten o'clock in the forenoon.

J. U. DUMONT,
Sheriff.

Sheriff's Office,
Amos, March 23rd, 1943.

AVIS PUBLIC

Cour Supérieure
District de Québec
No 1394

La Commission des Accidents du Travail de Québec versus Eugène Chartier et Fernand Pélipin, (Chartier & Pélipin), de Malartic, à savoir:

Comme appartenant au défendeur Fernand Pélipin les lots de terre numéros quinze (15) du rang six (6) et quinze (15) du rang sept (7) du cadastre officiel pour le canton de Royal-Roussillon (Macamic) avec bâtiments y élevés, circonstances et dépendances, seront vendus à la porte de l'église paroissiale de Macamic, MARDI le SIX AVRIL 1943, à DIX heures du matin.

Le shérif,
J.-U. DUMONT.

Cabinet du shérif,
Amos, 23 mars 1943

Cour de Magistrat
District d'Abitibi
No 8919

La Corporation Municipale de Figueray et Dalquier Ouest, d'Amos versus Louis-Philippe Massicotte, as quality, à savoir:

Comme appartenant au défendeur as quality, les lots de terre numéros vingt-neuf-A (29-A) et vingt-neuf-B (29-B) du rang dix (10) du cadastre officiel pour le canton de Figueray, avec bâtiments y élevés, circonstances et dépendances, seront vendus à la porte de l'église paroissiale d'Amos, Mercredi le sept avril 1943, à dix heures du matin.

Le shérif,
J.-U. DUMONT.

Cabinet du shérif,
AMOS, 23 mars 1943.

PAINKILLER
PERRY DAVIS
CONTRE
Crampes - Entorses - Frissons.

SOYEZ FORTS



SI VOUS SOUFFREZ DE:
FAIBLESSE, COURBATURES,
NERVOSITÉ, ÉPUISEMENT,
FATIGUE HABITUELLE,
MANQUE D'APPÉTIT,

PRENEZ LES
PILULES MORO
1866 ST-DENIS, MONTRÉAL

FRANCE

Le 20 décembre 1940, au Carnegie Hall, Henri Focillon prononçait un discours dans lequel il apportait une définition de la France digne de figurer en tête de toute anthologie, et qui restera l'une des plus belles pages écrites dans l'exil.

Nous ne pouvons reproduire intégralement ce discours resté jusqu'ici inédit, nous en donnons un long extrait rendant ainsi hommage à ce grand maître de la pensée et de la science française qu'a été Henri Focillon.

"La fonction universelle de la France est exactement à l'opposé de ce qu'on appelle l'impérialisme. Elle n'impose rien. Elle suscite l'amitié. Sans doute, comme toute grande nation, la nôtre agit par sa masse, par son poids, par ses richesses, par ses usines, ses comptoirs, ses armes. Elle agit surtout par les impondérables. Son rôle est de comprendre et de faire comprendre, d'unir en esprit les peuples séparés..."

Henri Focillon

La France, c'est le magnifique travail méconnu de ces vingt dernières années, quand, après avoir perdu le meilleur de sa jeunesse et le meilleur de ses forces dans quatre années de guerre sur son propre sol, elle relevait courageusement ses ruines, multipliait dans tous les domaines les initiatives audacieuses et, dans un monde déchiré par les crises sociales, osait tenter une solution pacifique raisonnable et humaine. La France des combattants, la France des constructeurs réside intacte, dans l'âme de ceux qui n'ont pas désespéré d'elle. Nombreux déjà, ils le seront plus encore. Ils continuent la lutte, sous un noble chef, animé du génie de la guerre. Ils sauveront la patrie, comme ils ont sauvé l'honneur. Ils maintiennent la grande tradition.

Cette tradition n'est pas l'oeuvre soudaine de penseurs politiques improvisés. Elle est mêlée à la vie séculaire du pays, ou plutôt elle en est l'essence. Elle est plus forte que les régimes politiques. En les dominant, elle les attire en quelque sorte, elle les élève. Travaillant à la fois pour elle-même et pour le monde, la France est une nation et elle est une pensée universelle. Elle ne s'est jamais isolée de rien ni de personne. A travers la diversité des hommes, c'est l'homme même qu'elle envisage, c'est à lui qu'elle s'adresse, c'est à lui qu'elle parle, c'est pour lui qu'elle vit. Et c'est à qui lui donne le droit, même dans son infortune présente, de tendre les bras aux pays malheureux et de leur dire: Je suis affaibli, mais je combats, je suis la France, et la France est avec vous.

Cette pensée fraternelle, cette fonction historique universelle sont comme inscrites dans les traits de son visage géographique. Comment oserai-je, après Michelet, retracer la structure physique et la structure morale de la France? Elle est un chef-d'oeuvre de diversités bien fondées et c'est parce qu'elle résume dans son sein les différents paysages de la Terre qu'elle est sans doute ouverte aux amitiés humaines.

A l'extrémité de l'Europe, elle est pays d'Ouest; en elle repose un certain destin naturel de l'Occident. Mais en même temps,

elle est riveraine de la Méditerranée, elle participe au climat, au genre de vie, à la langue même des régions du Sud. Ses fils sont les marins des mers chaudes et les marins des mers froides; sur ces immenses chemins ils sont partis jadis à la découverte de l'homme. Elle est plaine et elle est montagne, elle porte en elle des variétés de culture, d'habitat et de moeurs qui, depuis des millénaires, ont habité son esprit à fuir, comme un péril mortel, le particularisme et la monotonie. Elle est pays de villes et pays de campagnes, et l'équilibre entre ces deux forces, principe de toute civilisation supérieure, résultat d'une longue activité harmonique, ne saurait être détruit ou même modifié en quelque partie, sans entraîner les conséquences les plus graves car tout y est uni dans ces sortes de mariages que fait le temps et que le législateur ne saurait ni dénouer, ni improviser avec brusquerie. Le village y est vil, avec ses rues bien dessinées, ses quartiers, ses monuments, l'école, l'église, la mairie, le moulin, le château. La ville y est campagne, avec ses faubourgs, ses jardins et ce qu'elle conserve de tonalité rustique dans le parler et dans les moeurs de ses habitants. Aucune forme de la vie en société ne saurait déconcerter la France, puisqu'elle vit avec chacune d'elles, et chacune d'elles, dans le vaste monde, lui est familière et amicale. De là un sentiment profond, un sentiment fraternel de l'égalité, ce beau mot de l'Evangile: "notre prochain," qui a quelque chose de familial et de campagnard, la France l'a dans le sang. Même à travers les vicissitudes les plus cruelles, elle, elle reste la "prochaine" des hommes libres.

Que votre esprit s'arrête un instant à la comparer avec l'Allemagne incertaine de sa forme géographique, de sa forme politique, de sa forme morale et qui, hantée par la nostalgie instinctive de ce que nous appelons les invasions, ces migrations en masse des peuples barbares, ainsi que par l'obsession des forêts primitives, ne peut se résigner à une assiette fixe, coule de toutes parts, s'étend sans calmer son malaise et, profondément anarchique, ne trouve un aplomb provisoire que dans l'unanimité de la servitude. Vous ne devez jamais oublier qu'elle n'est entrée dans la civilisation européenne que neuf siècles après nous, sous la poigne de fer de Charlemagne, et qu'elle est plus près de la préhistoire que nous, de neuf siècles. Cet effrayant retard ne l'a pas empêchée de donner des hommes supérieurs; mais la civilisation se mesure au niveau des hommes ordinaires, des hommes moyens. L'homme allemand est incapable de réfréner ses instincts. Il a la mollesse de l'esprit et la dureté des moeurs. C'est le contraire chez nous: douceur des moeurs, exigeante dureté de l'esprit.

Voilà pourquoi l'Allemagne croit prendre conscience d'elle-même dans une certaine philosophie de la race: d'un côté les Allemands, race pure, race supérieure; de l'autre, le mélange affreux des humains. Eh bien, nous sommes fiers, nous, d'être

un peuple mêlé, comme vous hommes d'Amérique, et d'avoir forgé, au cours des siècles, comme vous êtes en train de le faire, un métal humain dont nul ne méconnaîtra la richesse et la résistance. La France porte dans ses vastes flancs des Celtes des Ibères, des Ligures, des Latins, des Germains, des Scandinaves, des Sémites et d'autres races plus lointaines, elles-mêmes résultats des mélanges immémoriaux. Elle les a combinés, elle les a martelés, dans un idéal commun, dans le même attachement à quelques principes qui leur sont devenus naturels et nécessaires. Elle n'a pas reçu du Créateur un type invariable comme celui d'une espèce animale. Si elle peut montrer au monde un certain profil d'humanité où tous les hommes peuvent reconnaître quelque chose d'eux-mêmes, c'est elle qui l'a dessiné, c'est la France qui a fait la France, non pour elle seule, mais pour toute la communauté humaine.

(Extrait de "Pour la Victoire" le 27 mars 1943).

LE RAPPORT MARSH

Sinon l'assurance, du moins l'espoir d'une plus grande sécurité sociale assurée à tous les Canadiens après la guerre est présentement soumis au Parlement et au peuple sous la forme d'un volumineux rapport présenté aux Communes par le Dr Leonard Marsh. Destiné à passer dans l'histoire sous le nom de Plan Marsh, ce rapport constitue la première esquisse d'un mode de vie sociale tracée à l'intention du Canada après la guerre.

Il sera sûrement beaucoup question de ce système de sécurité sociale au Canada au cours des prochains mois. Bon nombre l'accueilleront comme un signe prometteur mettant définitivement fin au chômage et au congédiement en masse et le salueront comme les premiers rayons d'une nouvelle aurore appelée à éclairer un monde nouveau. Il faut cependant bien prendre note. Le Plan Marsh n'est encore qu'à l'état de projet, n'est qu'une proposition, une suggestion. Il n'a pas reçu l'appui de la législation, ni l'adoption du gouvernement et il n'est que présentement soumis à l'étude.

Il s'en trouvera beaucoup, par ailleurs, pour s'opposer à cette formule révolutionnaire, qualifiée déjà d'utopique par certains, alors que d'autres croient qu'on ne va pas assez loin dans la voie des réformes qu'ils jugent nécessaires. Il importe que chacun s'arrête longuement avant de prendre position, qu'il se mette à l'étude de la question, la retourne sous toutes ses faces afin d'être bien en mesure de formuler un jugement intelligent et bien fondé. Ce n'est pas là matière à laisser aux seuls soins des politiciens, ni aux seuls chefs du pays. Chaque individu, quel que soit son rang dans la société, est personnellement et profondément intéressé. Sa décision tracera toute une ligne de conduite, établira tout un mode de vie pour des générations à venir.

Ottawa se propose de faire imprimer le Plan Marsh en français et en anglais et de le distribuer au public à un coût nominal. Que chacun s'en procure une copie dès la mise en vente de ce rapport de première importance.

Le quatrième emprunt de la victoire

"Jusqu'au bout" fut le fameux mot d'ordre qui a sauvé la colonie de la Nouvelle-France, en 1660, lors de l'héroïque fait d'armes de Dollard des Ormeaux et de ses 16 compagnons à la bataille du Long-Sault. C'est autour du même mot d'ordre, qu'en 1943 se ralliera le 4^e Emprunt de la Victoire qui sera lancé le mois prochain. L'objectif national est de \$1,100,000,000, soit l'emprunt le plus élevé de toute l'histoire du Canada et surpassant de \$100,000,000 le plus fort montant jamais souscrit à un emprunt au Canada.

On ne parviendra à atteindre cet objectif qu'au prix de durs sacrifices, mais les organisateurs ont confiance de réussir. L'organisation de la campagne est complétée; déjà, les comités nationaux et provinciaux sont à l'oeuvre, prêts à recueillir les souscriptions.

Cet Emprunt vient à l'heure même où pour la première fois les Nations-Unies se lancent à l'initiative. Son symbole sera les Quatre Libertés énoncées dans la Charte de l'Atlantique. On demandera aux Canadiens de fournir les fonds nécessaires pour pourvoir les soldats, les marins et les aviateurs du Canada de l'équipement le plus complet en vue de la plus grande offensive de tous les temps. On les incitera à mettre tous ces fonds à la disposition des dirigeants du pays afin de pouvoir assurer au Canada ces Quatre Libertés.

L'objectif de la province n'est pas encore déterminé, mais il est évident qu'il sera supérieur à celui de \$200,000,000 de

la 3^e campagne d'Emprunt et qu'il se chiffrera par environ \$250,000,000. Le Québec le souscrira sûrement! En novembre dernier, le total de sa contribution ne s'est-il pas élevé à plus de \$260,000,000, soit une sur-souscription de plus du tiers de l'objectif fixé.

L'opposition aux restrictions sur la consommation de la bière soulève certains commentaires défavorables contre Québec et Ottawa. Même si cette opposition pouvait être justifiée, on ne saurait s'autoriser de ses justifications jusqu'au point de se permettre un refus de coopérer à l'effort de guerre. Les restrictions de la bière sont une mesure de guerre; elles disparaîtront avec la victoire. Ce serait manquer de logique avec soi-même que de se prévaloir de ces objections pour retarder le jour de la victoire en nuisant à l'effort de guerre. S'il est des mots d'ordre sauveurs, il s'en trouve de nuisibles, voir même de criminels, tel celui qui tente de se faire jour en certains milieux: "Plus de bière, plus de travail". Les responsables d'une telle campagne de dépravation sont des saboteurs au même rang que le saboteur qui endommage toute une machinerie dans une industrie de guerre. Ils sont par le fait même les partisans de la Cinquième Colonne, qu'elles que soient leur sincérité et leurs ambitions. Bière ou sans bière, l'Emprunt de la Victoire doit atteindre le succès visé et les préjugés personnels ne doivent en rien intervenir pour nuire à ce succès.

APOTRES EN AFRIQUE DU NORD

Le christianisme s'est implanté en Afrique du Nord dès les premiers temps. On sait qu'aux environs de l'an 200, un concile de 70 évêques se réunit à Carthage, fameux pour ses martyrs héroïques et des personnages tels que Tertullien et saint Cyprien. Saint Augustin, né à Tagaste, ville située sur la frontière actuelle de la Tunisie et de l'Algérie, fut évêque d'Hippo (396-430). Lorsque la ville de Carthage tomba entre les mains des Arabes, en 698, son Eglise entra dans une éclipse dont elle ne commença à sortir qu'en 1884. A cette date, Léon XIII rétablit l'ancien siège de Carthage et mit à sa tête Mgr Lavignerie, fondateur des Pères Blancs. Malgré l'opposition du maréchal de Mac-Mahon, gouverneur de l'Algérie, Lavignerie avait obtenu de Napoléon III la permission d'inaugurer un vaste programme missionnaire parmi les musulmans de l'Afrique du Nord.

Un certain nombre des plus intrépides missionnaires de l'Afrique du Nord eurent des existences remarquablement dramatiques. Il y eut, par exemple, Raymond Lully (1232-1315), qui avait d'abord été page à la cour d'Espagne. Lorsqu'il se rendit finalement à l'appel des missions, il obtint la permission de sa femme et de ses enfants, pourvu comme il fallait à leurs besoins et se prépara alors, par-

mi les musulmans de Majorque, son île natale, pour la grande oeuvre qu'il devait accomplir. Voici comment il entendait sa mission: "Je vois des chevaliers se rendre au-delà des mers en Terre-Sainte, dans l'espoir naïf de s'en emparer par la force des armes. En fin de compte, tous sont épuisés, sans atteindre le but qu'ils désiraient. Quant à moi, je crois que cette conquête ne peut se faire, ô mon Seigneur, qu'à Ta manière, c'est-à-dire avec Tes apôtres, par la prière, le sacrifice et beaucoup d'amour."

On parle beaucoup aujourd'hui du Père Charles de Foucault, que les *Missions Catholiques* placent immédiatement après Raymond Lully pour la compréhension de l'âme musulmane. Dans le but de se préparer et de poser les bases d'un apostolat moderne parmi les musulmans de l'Afrique du Nord, Charles de Foucault se rendit seul dans le désert pour y mener une vie de solitude et de pénitence héroïques. Il fut tué en décembre 1916, par un traître touareg, et on l'enterra dans les sables du Sahara. L'un des plus grands parmi ses successeurs fut le Frère Franciscaïn Charles Poissonier, qui évangélisa le sud du Maroc. Comme preuve de son zèle, dans la seule année 1932 il donna personnellement des traitements médicaux à plus de 10,000 Berbères. Il y succomba au typhus en 1938.

The Commonweal, 5 février.)
"La fonction entière de toute éducation est de créer un Nazi."